

STREAMING opéra. PUCCINI : IL TRITTICO (Opéra de Paris, mai 2025). Asmik Grigorian... Christof Loy / Carlo Rizzi

Trois couleurs, trois ambiances, trois registres : « *Il Trittico* » de Giacomo Puccini porte bien son nom : il s'agit bien de 3 contes, tous très différents et tous tragiques, voire d'un cynisme glaçant, qui forment ainsi un Triptyque édifiant. Dans cette production parisienne, après l'avoir réalisé au festival de Salzbourg, la soprano lituanienne ASMIK GRIGORIAN relève le défi de chanter et incarner chacune des 3 héroïnes, successivement : Lauretta, Giorgetta et Suor Angelica. Trois drames forts et contrastés, et pourtant, Puccini les conçoit comme un tout. Il entrelace ces trois opéras en un acte, de *Il Tabarro*, drame passionnel sur fond de quais de Seine au début du XXème siècle, à *Gianni Schicchi*, farce burlesque dans

la Florence médiévale, et Suor Angelica, tragédie mystique dans un couvent du XVIIème siècle...

Le metteur en scène **Christof Loy** (qui fait ainsi ses débuts à l'Opéra de Paris), place ces œuvres dans un ordre inhabituel, passant de la comédie au drame – de Gianni Schicchi, Il Tabarro à Suor Angelica – tel un cheminement parallèle à la chronologie des trois cantiques de la Divine Comédie : l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis. Ainsi, le premier chant est convoqué, à la fois, à travers le personnage de Buso Donati et une forme de machiavélisme macabre ; le Purgatoire trouve un écho dans errements et repentances sentimentales du couple de bateliers ; quant au Paradis, l'ultime volet lyrique résonne dans le pardon et la transcendance mystique accordés à Suor Angelica.

Trois opéras, trois femmes, et dans cette production **une seule et même interprète** pour ces visages féminins qui exigent chacun, une chanteuse doublée d'une véritable actrice : à travers la fraîcheur propre à la jeunesse de Lauretta, le questionnement des sentiments amoureux de Giorgetta et la stigmatisation culpabilisatrice de Suor Angelica qui a péché en ayant eu un enfant hors mariage, s'écrit ce qui pourrait être le parcours de vie d'une seule et même femme. Un chemin de croix, et une trajectoire jalonnée d'épreuves et de souffrance, que le metteur en scène dans le sillon de Puccini, s'emploie à inscrire dans la cohérence et l'unité dramatique : **Asmik Grigorian**, pilier de cette vision unificatrice, entre finesse et constance, relève le défi des 3 rôles, et en reprend chaque nuance après les avoir chanté à Salzbourg...

VOIR IL TRITTICO par Christof Loy et Asmik Grigorian

<https://operavision.eu/fr/performance/il-trittico>

Diffusé le 18.07.2025 à 19h CET

EN REPLAY jusqu'au 18 janvier

2026 à 12h CET

Enregistré le 16.05.2025



Mise en scène, Christof Loy

Direction musicale, Carlo Rizzi

Orchestre de l'Opéra national de Paris

Chœur de l'Opéra national de Paris

distribution

I – Gianni Schicchi

Gianni Schicchi : Misha Kiria

Lauretta : Asmik Grigorian

Zita : Enkelejda Shkoza

Rinuccio : Alexey Neklyudov

Gherardo: Dean Power

Nella : Lavinia Bini

Betto: Manel Esteve Madrid

Simone : Scott Wilde

Marco : Iurii Samoilov

La Ciesca: Theresa Kronthaler

Maestro Spinellocchio : Matteo Peirone

Pinellino : Vartan Gabrielian

Guccio : Luis-Felipe Sousa

Amantio di Nicolao: Alejandro Baliñas Vieites

2 – Il Tabarro

Michele : Roman Burdenko

Giorgetta : Asmik Grigorian

Luigi : Joshua Guerrero

Il Tinca : Andrea Giovannini

Il Talpa : Scott Wilde

La Frugola : Enkelejda Shkoza

Un venditore di canzonette : Dean Power

Un amante : Ilanah Lobel-Torres

3 – Suor Angelica

Suor Angelica : Asmik Grigorian

La zia principessa : Karita Mattila

La badessa : Hanna Schwarz

La suora zelatrice : Enkelejda Shkoza

La Maestra delle novize : Theresa Kronthaler

Suor Genovieffa : Margarita Polonskaya

Suor Osmina : Ilanah Lobel-Torres

Suor Dolcina : Lucia Tumminelli

Suor infermiera : Maria Warenberg

Prima Cercatrice : Lavinia Bini

Seconda Cercatrice : Camille Chopin

Una novizia : Lisa Chaïb-Auriol

Prima conversa : Silga Tīruma

Seconda conversa : Sophie Van de Woestyne

critique

LIRE notre CRITIQUE/ PARIS, Opéra Bastille, le 2 mai 2025.
PUCCINI : Il Trittico. A. Grigorian, R. Burdenko, M. Kiria, J. Guerrero, K. Mattila... Christoph Loy / Carlo Rizzi :

La soprano lituanienne, déjà acclamée dans la cité autrichienne pour ses interprétations de Salomé et Tosca, relève ici un défi d'ampleur : incarner les trois héroïnes principales, chacune radicalement différente. Dans Gianni Schicchi, elle incarne Lauretta, déployant une voix plus légère, presque espiègle, tout en gardant une présence scénique irrésistible. Son « O mio babbino caro », sans mièvrerie, est un moment de grâce absolue. Dans Il Tabarro, elle est Giorgetta, épouse tourmentée, prisonnière d'un mariage sans amour :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-bastille-le-2-mai-2025-puccini-il-trittico-a-grigorian-r-burdenko-m-kiria-j-guerrero-k-mattila-christoph-loy-carlo-rizzi/>

**CRITIQUE, festival. AIX-EN-
PROVENCE, Théâtre de
l'Archevêché, le 11 juillet**

2025. CHARPENTIER : Louise. E. Dreisig, A. Smith, N. Courjal, S. Koch... Christof Loy / Giacomo Sagripanti

« *Mon rêve n'était pas un rêve* », chante Louise dans l'air célèbre du 3e acte, qui est aujourd'hui encore le principal titre d'accès à la postérité de l'opéra de Gustave Charpentier. Dans la relecture qu'en propose Christof Loy, l'histoire racontée a pourtant tout du fonctionnement onirique ou fantasmatique. Un décor unique situe l'action dans un espace manifestement hospitalier : c'est que l'histoire racontée se déroule en fait sur la scène mentale d'une Louise réduite à la folie par un événement dont on devine qu'il a un rapport décisif avec la relation possessive et abusive que son père entretient avec elle.

Un avertissement initial (*alla Tcherniakov*) aurait sans doute permis au spectateur d'entrer de plain-pied dans l'histoire que le metteur en scène choisit de raconter. Celle de Louise devient un mélange de souvenirs vécus et d'hallucinations, où les mêmes personnages passent et repassent dans des costumes différents. Le chiffonnier, qui pleure l'enlèvement de sa fille, a les traits (et la voix) du père incestueux ; la première d'atelier et la mère tyrannique (et malheureuse) ne font qu'une ; et le noctambule amoureux (et, dirait-on aujourd'hui, harceleur) se confond avec le bien-aimé Julien. Dans ces conditions, on ne s'étonne guère de découvrir à la

toute fin que le médecin qui remet une Louise hagarde à ses parents a les traits du même Julien, image saisissante qui oblige à relire l'ensemble du spectacle à l'aune de cette dernière donnée. Soutenu par une direction d'acteurs au cordeau, le spectacle dévoile une véritable richesse de sens. Un regret néanmoins, et pas des moindres : pour une fois qu'un livret d'opéra ne raconte pas l'histoire du sacrifice d'une jeune femme sur l'autel de la collectivité masculine, mais plutôt son émancipation, le ramener ainsi dans le giron de la domination familiale constitue une occasion manquée.

À la tête de l'**Orchestre de l'Opéra de Lyon**, **Giacomo Sagripanti** m'a paru privilégier la musicalité et le moelleux (notamment celui du paysage sonore ouaté qui permet à Louise de déployer son grand air), peut-être parfois au détriment du nerf et de l'urgence, comme dans les élans de Julien qui ouvrent l'œuvre et la parcourent de part en part, que j'ai déjà entendus plus élastiques et mordants. Le parti pris vaut néanmoins de superbes moments, comme la fin du premier acte, façon amande amère.



Il bénéficie surtout d'un plateau de première qualité, dominé par le couple toxique du père et de la fille. Elsa Dreisig, à l'origine du projet avec Christof Loy, est une Louise proche de l'idéal : voix souveraine, sur toute la tessiture, art consommé de la diction, qui rend les sous-titres superflus, et incarnation jusqu'au-boutiste du personnage tourmenté façonné par le metteur en scène. Difficile d'imaginer le spectacle sans elle. Nicolas Courjal use d'une voix caressante et autoritaire à la fois pour camper l'inqualifiable figure du père de Louise. Qu'il parvienne à émouvoir dans de telles circonstances relève du tour de force. Et pourtant, les infinies nuances dont il pare la ligne de chant du père en éclairent les failles et les abîmes.

Il n'est pas simple d'exister face à ce couple exclusif, et les partis pris de la mise en scène placent les personnages de la mère et de Julien au second plan. Dans l'ingrate figure

maternelle, Sophie Koch fait valoir ses talents d'actrice ; comme engoncée, la voix semble porter les traces de la rancœur accumulée. Ténor vigoureux toujours sur la ligne de crête, Adam Smith confère au personnage de Julien une fougue juvénile et un charme musclé ; on rêve néanmoins d'un poète à la séduction plus subtile.

La distribution pléthorique de *Louise*, du petit peule de Paris aux couturières de l'atelier, empêche de nommer tous les seconds rôles : ils sont généralement excellents. En toute subjectivité, j'aurais tendance à distinguer le Gavroche incisif de Céleste Pinel. Le festival d'Aix continue par ailleurs à honorer une belle tradition, celle de faire revenir de glorieuses voix, jouissant d'une retraite bien méritée, dans de modestes rôles, qui prennent alors la forme d'un caméo. Initialement prévue en balayeuse, la vétérane Roberta Alexander a été remplacée *in extremis* par la toujours jeune Annick Massis, qui à la différence de la travailleuse déchue, mérite encore son titre de « reine de Paris » (et désormais d'Aix, où – le croira-t-on ? – elle faisait ses débuts...).



**CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Théâtre de l'archevêché,
le 11 juillet 2025. CHARPENTIER : Louise. E. Dreisig, A.
Smith, N. Courjal, S. Koch... Christof Loy / Giacomo Sagripanti.
Crédit photo © Monika Ritterhaus**

**CRITIQUE, opéra. STRASBOURG,
Opéra national du Rhin (du 28
avril au 7 mai 2024). MAGNARD
: Guercoeur. S. Degout, C.
Hunold, A. Dennefeld...
Christof Loy / Ingo
Metzmacher.**

Jusqu'en 2019 (grâce à l'opéra d'Osnabrück en Allemagne), le sublime opéra *Guercoeur* d'Albéric Magnard (1865-1914) n'était qu'un lointain souvenir, puisqu'il n'avait jamais été repris depuis sa création tardive à l'Opéra de Paris en 1931 (scéniquement du moins, car l'on compte une exécution en version de concert à la Halle aux Grains de Toulouse en 1986, suivie d'un enregistrement chez EMI par Michel Plasson...). Grâces soient donc rendues à Alain Perroux et l'Opéra national du Rhin de ressusciter l'un des plus grands chefs-d'œuvres lyriques français du XXème siècle – à mettre aux côtés de *Pelléas* ou des *Dialogues* !



Achevé en 1901, *Guercœur* fut d'abord donné partiellement en concert à Nancy en 1908 (acte III) et à Paris en 1910 (acte I). La partition de ces deux actes, détruite dans l'incendie qui suivit la mort de Magnard en 1914 (alors qu'il essayait de sauver sa maison que les allemands voulaient incendier !) dut être réorchestrée par Guy Ropartz, de mémoire, mais avec assez de fidélité pour qu'on ne sente pas de disparate avec le deuxième acte, le plus important. Musicalement, *Guercœur* se situe dans la descendance de Franck et de Liszt, plus que de Wagner ; sa couleur harmonique le rapproche de Chausson ou de d'Indy. Son inquiétude rythmique et une certaine brusquerie dans la déclamation, rappellent également *Le Roi d'Ys* de Lalo ou anticipent sur *Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas. Bien entendu, le grand modèle beethovénien plane sur l'ensemble et, pour les chœurs célestes, on sent l'influence de la redécouverte, à cette époque, des polyphonistes de la Renaissance. Pourtant l'ensemble est homogène et personnel. On

s'en rend compte en constatant que les détails et les grandes lignes s'impriment nettement dans la mémoire dès la première audition. La raison en est que, dans la musique comme dans le livret, tout est conséquent, presque systématique, tout est fort et voulu : c'est un monument construit pour durer, même si l'on s'en aperçoit qu'aujourd'hui, il était temps !

Albéric Magnard écrivit lui-même son livret en prose dans une langue directe et précise, où se révèle l'admirateur de Flaubert. Guercœur a délivré la cité du tyran qui la pressurait, et a institué une république. Il aimait Gisèle et Giselle l'aimait, lorsque la mort vint le frapper. Son amante lui jura une fidélité éternelle et son disciple, Heurtal, promit de continuer l'œuvre commencée. Quand le rideau se lève, Guercœur, accueilli dans un paradis symbolique où l'on oublie les faux-semblants du monde, ne rêve que de retourner sur terre jouir de l'amour de Giselle et de la reconnaissance de son peuple. On finit par le lui accorder mais, revenu parmi les siens, il constate que Giselle brûle d'un amour bien plus fort pour Heurtal et que ce dernier s'apprête à être le bon tyran réclamé par le peuple fatigué d'une liberté mal employée. Guercœur tente de s'y opposer, on le tue. La souffrance de cette double désillusion lui permet de voir enfin les vanités du monde et sa cruauté ; il accepte à présent l'oubli du sommeil éternel. L'œuvre s'achève sur l'espoir que l'humanité saura un jour être libre, pacifique et clairvoyante mais ne cache pas que ce temps sera long à venir : il faudra y travailler sans illusions. Il s'agit, on le voit, d'un itinéraire initiatique plus proche des légendes indiennes du Ramayana ou de la vie de Bouddha que des intrigues d'opéra traditionnelles (*le Roi de Lahore* par exemple). La distribution, divisée en personnages célestes, personnages humains et allégories, évoque à la fois le théâtre oriental et la *Divine Comédie*.

A la différence de *Pelléas et Mélisande*, *Guercœur* est, comme *Louise*, un opéra vocal, exigeant de grands chanteurs mais les

payant de retour. Compte tenu de la tessiture tendue du rôle-titre, **Stéphane Degout** accomplit une véritable performance qui comble ses admirateurs dont nous faisons partie, et c'est merveille que la profondeur de son chant comme de son jeu, empli d'une débordante humanité. Notre soprano wagnérienne "nationale" **Catherine Hunold** trouve dans l'allégorie de Vérité un rôle à sa mesure, avec une diction impeccable, et une présence physique comme un rayonnement vocal qui laissent pantois. De son côté, le jeune ténor français **Julien Henric** campe un Heurtal superbe de fougue, déjà prêt pour les rôles wagnériens malgré son jeune âge (enfin Lohengrin pour l'heure...), tandis que la mezzo alsacienne **Antoinette Dennefeld** offre au personnage de Giselle son beau timbre, et sa superbe conduite de la ligne vocale. Dans l'allégorie de la Souffrance, l'alto gabonaise **Adriana Bignagni Lesca** est une magnifique découverte, avec sa voix d'outre-tombe et son jeu empli d'émotion, tandis qu'**Eugénie Joneau** offre son mezzo plus chaud et clair au personnage de la Bonté, et **Gabrielle Philiponet** est un luxe dans le trop court rôle de Beauté. Citons encore la toujours épatante **Marie Lenormand** en Ombre – aux côtés des deux autres Ombres incarnées par deux jeunes artistes du Studio de l'OnR : **Alysia Hanshaw** et **Glen Cunningham**. Les **Chœurs de l'Opéra national du Rhin** (préparés par **Hendrik Haas**) se couvrent de gloire dans leurs nombreuses interventions, en ajoutant à la puissance d'expression directe d'un certain nombre de passages.



Confiée au célèbre metteur en scène allemand **Christoph Loy**, la partie scénique tend vers la plus grande simplicité et le plus total dépouillement, pour mieux faire passer le message universaliste et intemporel du livret de Magnard. La scénographie se résume à quelques chaises placées le long de hautes parois blanches sur lesquelles prend place un chœur costumé et coiffé à la mode années cinquantes. Les hautes parois laissent entrevoir, au II, un corridor laissant entrevoir une gigantesque peinture du Lorrain. L'essentiel repose donc ici sur une direction d'acteurs millimétrée, toujours juste et sensible, qui réussit son coup en maintenant vifs l'intérêt et l'attention des spectateurs la soirée durant.

Enfin, l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg** atteint ici une maturité qui le place parmi les meilleures phalanges symphoniques françaises, et si la passion avec laquelle le

chef allemand **Ingo Metzmacher** défend un répertoire négligé l'entraîne parfois à prendre à bras-le-corps ce qui mériterait un peu plus de ménagement, on ne saurait lui reprocher d'avoir les défauts de ses qualités !

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin (du 28 avril au 7 mai 2024). MAGNARD : Guercoeur. S. Degout, C. Hunold, A. Dennefeld... Christof Loy / Ingo Metzmacher.

VIDEO : "Guercoeur" de Magnard présenté par Alain Perroux à l'Opéra national du Rhin

STREAMING, opéra. La Nuit de Noël de Rimsky (Frankfurt, jusqu'au 3 janv 2023)

STREAMING, opéra. Rimsky-Korsakov : La Nuit de Noël (Frankfurt, jusqu'au 3 janv 2023) – filmé le 10 déc 2021, la production de l'Oper Frankfurt affiche un opéra méconnu de Rimsky-K, légende féérique qui ne manque pas de mordant mais a les séductions mélodiques souvent enivrantes de son auteur (Rimsky a réorchestré Boris Godounov de Moussorgski avec le génie que l'on sait)... Le forgeron Vakoula parviendra-t-il à dérober les chaussures de fils d'or de la tsarine, comme le

lui a demandé celle qui consent à l'épouser, seulement après ce rapt ? Oxana et Vakoula forment un couple à fort caractère tel que l' imagine le compositeur russe qui brosse le portrait des paysans ukrainiens.

Satirique et réaliste, le drame qui verse aussi dans le diabolique est en regorge en réalité de saveurs et de couleurs en un festin riche de chants de Noël de villageois, d'arias lyriques, de scènes comiques et de numéros de danse sur des interludes orchestraux (et même un certain érotisme langoureux dans la scène de la Tsarine et du Forgeron)... Les relations entre l'homme et la nature, entre l'individu et le cosmos, sont au centre de l'opéra car Rimski-Korsakov qui a lui-même écrit le livret d'après l'histoire de Gogol, est un humaniste panthéiste. Il souhaite célébrer comme Haydn avant lui, le miracle de la vie, naturelle et humaine. Rimsky souligne combien l'homme doit préserver la nature dans une relation respectueuse et réconciliée ; il ajoute des éléments mythologiques issus des croyances populaires païennes – dans le l'acte III : ainsi des étoiles dansant dans le ciel et des dieux solaires à l'apparence humaine.

Mise en scène par **Christof Loy** et dirigée par **Sebastian Weigle**, cette Nuit de Noël a remporté le prix Production de l'année 2021 / 22 décerné par OpernWelt. Photo : © Monika Ritterhaus

VOIR la nuit de Noël de Rimsky Korsakov
Production de l'Opéra de Frankfurt / Oper Frankfurt
https://operavision.eu/fr/performance/la-nuit-de-noel?utm_source=OperaVision&utm_campaign=3a1be29ae5-CHRISTMAS_2022_FR&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-3a1be29ae5-100559298

REPLAY jusqu'au 3 janv 2023

TOSCA par Christof Loy (2018)



ARTE. Dim 5 avril 2020. 00h05. PUCCINI : TOSCA. Production de l'Opéra national de Finlande à Helsinki dans la mise en scène de Christof Loy (2018). Certes les solistes ne manquent pas de piquant à commencer par le tempérament de lionne amoureuse de la soprano Ausrinė Stundytė et le Scarpia (assez infect) et justement profond, cynique du baryton Pursio qui déverse autant de haine et de violence que les deux amoureux s'accrochent à la vie et pour le peintre Cavaradossi, revendique

clairement son admiration pour Bonaparte... la mise en scène de Loy est lisible et efficace ; l'orchestre mord dans la partition, prêt à en exprimer les soubresauts et la magie noire voire le génie des contrastes. Car Puccini a une carrure cinématographique et l'orchestration de Tosca est un sommet de fureur scintillante, de grandeur démoniaque (finale du I, Te Deum porté jusqu'à la transe par un Scarpia félin, fauve... « Te aeternum Deum »... La production finnoise ne manque pas d'arguments. Et la vision de Loy reste sobre, scrutant sans forcer le trait la passion exacerbée qui anime chaque protagoniste... La conception de Christof Loy donne chair et sang aux rôles : le baiser de Tosca a le goût du poignard sanguinolant. A voir indiscutablement.

Solistes : Andrea Carè (Mario Cavaradossi), Tuomas Pursio

(Baron Scarpia), Heikki Aalto (Küster), Tapani Plathan (Cesare Angelotti), Matias Haakana (Spoletta), Ausrinè Stundytė (Floria Tosca), Nicholas Söderlund (Sciarrone), Henri Uusitalo (Gefängniswärter), Kris-Andrea Haav (Mädchen), Alvari Stenbäck (Gennarino) Choeur : Chor und Kinderchor der Finnischen Nationaloper. Direction musicale : Patrick Fournillier.

PUCCINI : Tosca
Livret : Giuseppe Giacosa, Luigi Illica

Costumes : Christian Schmidt
Lumière : Olaf Winter
Mise en scène : Christof Loy
Orchestre : Orchester der Finnischen Nationaloper
Réalisation : Hannu Kamppila
Scénographie : Christian Schmidt

VOIR ici Tosca par l'Opéra Finnois d'Helsinki (2018, Christof Loy)

<https://www.arte.tv/en/videos/084162-000-A/tosca-by-giacomo-puccini/>

AUTRE OPERA à voir sur ARTEconcert : TURANDOT du même Puccini / liceu de Barcelone, 2019 – Mise en scène : Franc Aleu. Une production aux images vidéo souvent féeriques...

<https://www.arte.tv/en/videos/091009-000-A/turandot-by-puccini-at-the-gran-teatre-del-liceu/>